Cinema komunisto de Mila Turajlic (avec Velimir Bata Zivojinovic, Veljko Bulajic...) 2010



Genre : documentaire

« Voici l'histoire d’un pays qui n'existe plus sauf au cinema » : la Yougoslavie, pays où le cinéma est propulsé haute priorité du régime du maréchal **Tito** car celui-ci se révèle être un grand cinéphile mais aussi parce que les films sont de redoutables armes de propagande (et d’auto-promotion, cela va sans dire), une idée du cinéma héritée des

soviétiques. Loin de la grisaille visuelle d'Epinal de derrière le rideau de fer, les images de la construction d'un Hollywood européen, la gigantesque **Cité du cinéma** (à partir de 1947), présentent de belles jeunes femmes pleines de courage et de beaux mecs au faciès rude : l'image d'un pays jeune et positif, très dynamique. Et aussi délicieusement kitsch.

En 1948 survient l'inévitable cassure avec **Staline** d'où l'arrivée soudaine dans le pays des films occidentaux dont se goinfrera **Tito** pendant trente-deux ans : son projectionniste et fil rouge du film, **Aleksandar Leka Konstantinovic**, lui en montrera 8801 sur la période ! Quand il faudra évoquer son oeuvre militaro-politique sur grand écran, **Tito** s'impliquera personnellement dans la conception des films, annotant les scripts avec ses avis. D'innombrables sagas de partisans sont tournées, évidemment, avec de plus la participation aux tournages de militaires, parfois prisonniers de guerre ! mais aussi de civils faisant de **Velimir Bata Zivojinovic** par exemple une star interplanétaire dans la sphère communiste.

L'arrivée du sulfureux **Ratko Drazevic** lance de prestigieuses coproductions (*Les Drakkars* avec **Richard Widmark**, *Guerre et paix* avec **Anthony Hopkins**, *Marco Polo* avec **Alain Delon**, *Sutjeska* avec **Richard Burton** dans le rôle de **Tito**, *La Bataille de la Neretva* avec **Yul Brynner**, **Orson Welles** et **Franco Nero** (qui a à son palmarès une affiche signée **Picasso** et la véritable destruction d'un pont avec l'accord de **Tito**, si c'est pas du soutien à la culture locale ça !)… Une sorte d'âge d'or couronné par des retransmissions au festival du film (1954-1990) qui a lieu dans les arènes romaines de Pula devant une immense foule fervente !

On ressent beaucoup de nostalgie de l'époque titiste dans les nombreux témoignages, un sentiment qui, même hérité du culte de la personnalité imposé pendant de longues années, ne serait de toute façon pas très étonnant après les horreurs d'il y a (déjà) plus de vingt ans. Une sorte de syndrome de Stockholm fera couler les larmes de ceux qu'il avait unis sous son règne sans partage car sa mort en 1980 fissurera l'état qui s'écroulera rapidement après, onze ans plus tard. D'ailleurs, on ne voit pas beaucoup les stigmates des guerres des années 90 à part la résidence de **Tito** bombardée par l'OTAN, mais c'est un autre sujet.

Résultat de quatre années de travail, *Cinema komunisto* est un très beau documentaire parfois hors du temps, dans une bulle où la mythologie et le rêve ont leur place, ce qui n'empêche pas qu'à Belgrade, **Avala Films** devient un Almeria tristement à l'abandon, il y a ici un TRÈS grave danger d'oubli d'un pan méconnu de l'histoire de l'Europe ainsi que le risque que le délabrement entraîne aussi la faillite et le chômage pour le personnel du lieu en perdition ainsi que la déliquescence du cinéma local. « Nema problema », on est là pour en parler, allez voir ce film over-primé dans les festival internationaux !

© GED Ω - 25/03 2015

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.